

# JOURNAL DE ROUBAIX

## MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

### ANNONCES & AVIS DIVERS.

Ce journal paraît deux fois la semaine : le Mercredi et le Samedi.

ADONNEMENT : Pour Roubaix : 18 fr. par an, 10 fr. pour six mois, 6 fr. pour trois mois. Pour le dehors, les frais de poste en plus. Un numéro : 25 centimes.

Bureau du Journal, 20, rue Neuve, A ROUBAIX,

Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

Les annonces et les réclames publiées dans le Journal de Roubaix paraissent le Samedi dans le Journal d'Annonces qui contient le BULLETIN COMMERCIAL de Roubaix et de Tourcoing.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

#### ROUBAIX, 9 Juin.

Le Moniteur contient dans sa partie officielle :

- Sénatus-consulte qui affecte le bois de Vincennes à une promenade publique ;
- Lois : modifiant l'article 259 du code pénal ; relative à la juridiction des consuls de France en Perse et dans le royaume de Siam ;
- Nominations de préfets et de sous-préfets ;
- Promotions et nominations dans l'ordre impérial de la Légion d'honneur ;
- Décrets : conférant la médaille militaire ; nommant au grade de lieutenant au corps d'artillerie de la marine ;
- Loi qui autorise la ville de Lyon à contracter un emprunt ;
- Liste de personnes auxquelles le ministre de la marine et des colonies a décerné des récompenses pour faits de sauvetage ;
- Jugements en constatations d'absence.

#### CHRONIQUE LOCALE & DÉPARTEMENTALE

On assure que M. le ministre de l'agriculture et du commerce a récemment adressé une circulaire aux diverses chambres de commerce, afin de réclamer leur avis sur les mesures à adopter dans le but de simplifier les formalités relatives aux expéditions du cabotage.

La question est depuis longtemps à l'étude. En 1848, le commerce fut affranchi du plombage ; les écritures tenues en douane ont été simplifiées, mais l'ensemble des formalités encore exigées retarde parfois l'expédition des navires, et cet inconvénient se produit principalement à l'égard des bateaux à vapeur de plus en plus nombreux, et dont les départs à jour fixe exigent une grande rapidité dans l'embarquement et le débarquement des marchandises. L'administration se propose donc de simplifier au départ et à l'entrée les écritures et opérations de douanes relatives au cabotage, et les

chambres de commerce sont invitées à prêter leur concours à cette réforme en s'entendant avec les courtiers maritimes pour que les vues de M. le ministre soient accomplies.

Le Comice agricole de Lille rappelle que les agents agricoles, sans distinction, qui désirent concourir pour l'obtention des récompenses proposées par son programme, doivent adresser, avant le 15 juillet prochain, leur demande au secrétaire-adjoint, rue Royale, 81.

Pour être admis à concourir, les certificats devront indiquer le genre et la durée des services dans la même exploitation ; porter la signature de deux membres du Comice, attestant, sous sa responsabilité, l'exactitude des faits mentionnés par les concurrents.

Les militaires qui ont disparu pendant la guerre doivent être rayés des contrôles de la solde seulement. Mais, en même temps, la mention « disparu pendant la guerre d... » doit être portée, à la place fixée sur les registres matricules pour relater la date de la cessation du service, au regard du nom des hommes dont le sort n'aura pu être constaté.

Dans le cas où les familles des militaires dont il s'agit réclameraient une pièce authentique, il leur serait délivré un acte de disparition établi dans les formes prescrites par la décision du 12 juin 1857.

Les fêtes qui auront lieu à Lille les 13, 14 et 15 juin, devant amener dans cette ville un grand nombre de voyageurs de Roubaix et de Tourcoing, il deviendra indispensable de se munir de monnaie avant de se présenter au guichet.

Il ne sera délivré de billets qu'aux voyageurs qui remettront aux receveurs le prix exact du parcours.

Des billets, valables pour la journée du 13, seront distribués dès le samedi 12.

Les billets d'aller et retour, délivrés journellement et qui ne sont valables que pour une

seule journée, seront admis exceptionnellement, à l'occasion de la fête, à partir du 13, au matin, jusqu'au 15 inclusivement.

(Communiqué.)

Nous ferons connaître dans notre prochain numéro les heures de départ des trains, pour les journées des 13, 14 et 15 juin.

L'administration du chemin de fer du Nord s'occupe en ce moment de l'organisation de ce service.

Un temps magnifique a favorisé la marche de la procession de la Fête - Dieu. Cette pieuse cérémonie, pour laquelle le clergé des deux paroisses s'était réuni, s'est accomplie au milieu du religieux respect d'un grand concours de fidèles.

Comme toutes les années précédentes, sur le parcours de la procession, les rues étaient ornées avec le goût qui distingue notre population chrétienne.

Presque tous les accidents qui arrivent aux enfants sont attribués à l'imprudence des parents ; en voici une nouvelle preuve.

Il y a quelques jours, un habitant de Roubaix qui revenait de son jardin, entendit, sur la route de l'Épaulé, les gémissements d'un enfant qui était tombé dans un fourbier infect, situé près de la ferme Delobel.

Un jeune garçon de 12 ans, nommé Gustave Renard, qui accompagnait notre concitoyen, se précipita tout habillé dans le fourbier, et, avec l'aide de M. D..., il eut le bonheur de préserver d'une mort certaine le malheureux enfant qui était couvert de boue et dans un état pitoyable.

L'enfant si heureusement sauvé se nomme Arthur Lecomte ; il est âgé de trois ans et demi.

On ne peut que féliciter Gustave Renard du dévouement dont il a fait preuve en cette circonstance. Cette belle conduite est doublement louable dans un enfant de son âge et mérite d'être signalée.

Hier, vers dix heures du matin, le timon d'une voiture contenant des sacs de farine, ayant été brisé, dans la rue Neuve, le cheval prit le mors aux dents et ne fut arrêté que sur l'Embranchement, grâce au dévouement de M. Defescluse, peintre de notre ville. On n'a, fort heureusement, aucun malheur à déplorer.

La femme Windels, arrêtée par la police de Roubaix, pour avoir porté des coups de couteau à son mari, vient d'être condamnée, par le tribunal correctionnel de Lille, à six mois de prison.

A peine les grandes chaleurs sont-elles commencées, que déjà arrivent les nouvelles d'accidents dont ont été victimes des baigneurs en pleine eau. Nous croyons important d'indiquer ici plusieurs moyens d'éviter les dangers de la pleine eau, dans l'espoir qu'ils pourront sauver d'une mort imminente plusieurs de nos lecteurs.

Il y a deux catégories de baigneurs : ceux qui savent nager, ceux qui ne le savent pas ; les premiers une fois dans l'eau, ne sont plus leurs maîtres ; le plus sage est pour eux de ne jamais mettre le pied dans une rivière. Pour les nageurs, il y a trois dangers terribles : les tourbillons, les crampes, les plantes aquatiques.

Le tourbillon est un mouvement circulaire et rapide, qui se produit sur un point de la surface d'un courant. En vain, vous lui résistez. Vous luttez affreusement, tournant sans cesse sur vous-même ; vos efforts se détruiront les uns par les autres. Laissez-le faire, lui seul peut vous sauver. Voyez ce qui arrive, quand on jette dans l'entonnoir d'un tourbillon, un morceau de bois : il pivote sur lui-même, puis il disparaît ; sous l'eau, il continue à tourner ; mais le cercle qu'il trace va toujours s'élargissant ; il finit par

#### FRUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

DU 9 JUIN 1858.

### FREDERIC-LE-GRAND

ET SA COUR.

VI. — Voir notre numéro du 5 juin.

Le cercueil gémit sous son poids, et un murmure d'épouvante et d'indignation s'éleva parmi les courtisans. Quant à Sophie, Dorothée, elle fixait sur le roi, debout près d'elle, des regards si étranges, si enflammés, si perçants, qu'il n'eut pas le courage de les supporter, et qu'il baissa involontairement les yeux.

Elle s'en aperçut, sourit et se releva lentement, toujours avec le même calme et la même majesté.

La comtesse Hako lui offrit la main pour l'aider à descendre ; elle la repoussa fièrement.

« Non, non ! dit-elle, les rois et les reines ne sortent du tombeau que par leur propre force et leur propre grandeur et appuyés sur la main de l'histoire. »

Et, franchissant le bord du cercueil, elle s'inclina profondément devant Frédéric-Guillaume en disant :

« A votre tour, Sire ! » et, lançant un coup d'oeil de sombre délice ; ces paroles si simples avaient

pour lui un sens prophétique et sinistre, et un léger frisson lui parcourut les membres quand il s'approcha du cercueil. Il y monta toutefois après s'être maîtrisé par un violent effort ; et il fit signe à un officier de sa cour de l'aider à s'y coucher.

« Ah ! que l'on repose bien sur ce lit ! s'écria-t-il en étendant ses membres avec délice. C'est donc là que je dormirai un jour jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu de me réveiller ! »

« Puisse ce jour être encore loin de nous, mon époux et mon roi ! dit la reine d'un ton solennel. Permettez-moi de vous aider à sortir. »

Elle lui tendit une main qu'il saisit vivement, et il allait se relever, lorsqu'on entendit au dehors un bruit extraordinaire, étrange : c'étaient un cri perçant, plusieurs fois répété, et des pas rapides qui s'approchaient de la salle. Les courtisans pâlirent, la terreur se peignit sur leurs visages, et on les vit s'entretenir à voix basse.

« Qu'y a-t-il ? demanda le roi, toujours assis dans son cercueil. »

« Point de réponse. On échangeait des regards timides, on se murmurait à l'oreille des mots intelligibles, mais personne n'osait parler. »

« J'ordonne qu'on m'apprenne ce qui se passe, s'écria le roi, en faisant un effort pour se lever. »

Le grand-maître des cérémonies s'avança : « Sire, deux soldats, en faction dans le vestibule, prétendent avoir vu à l'instant même une grande forme blanche, en gants noirs et le visage voilé, passer lentement devant eux et se diriger vers ce salon. Croyant que c'était quelqu'un qui cherchait à pénétrer jusqu'à Votre Majesté sous un déguisement peu convenable, ils ont suivi cette apparition, et la voyant entrer ici, ils sont accourus pour l'arrêter. Mais

vous voyez, Sire, qu'il n'y a personne. »

« La dame blanche ! murmura Frédéric-Guillaume avec terreur, en retombant sans force dans le cercueil. La dame blanche, voilée et en gants noirs, c'est le présage de la mort prochaine ! »

« La dame blanche ! répéta la cour en frissonnant et en s'éloignant, par un mouvement involontaire, de la porte qui venait, disait-on, de livrer passage à la sinistre apparition. »

La reine seule garda le silence. Elle contemplait les imposantes statues des électeurs, et son âme était loin de là, auprès de Frédéric, son fils chéri.

#### VII

Le diplomate de Mantoueff.

C'était par une délicieuse journée du mois de mai. Le lilas était en fleur, les oiseaux chantaient et les cygnes se balançaient mollement sur la surface de l'étang du jardin du prince royal à Rheinsberg, étang entouré de plantes aquatiques en fleur et d'arbustes odorants. Il était de grand matin, et les habitants du château semblaient dormir encore. Les fenêtres étaient fermées, les rideaux baissés, et l'on n'entendait encore rien de ce bruit de la vie sans contrainte qui faisait d'ordinaire les délices de ce ravissant séjour de la gaité. A l'exception des roulades des rossignols, des chants joyeux des alouettes s'élevaient dans l'air et des pins cachés dans les cimes des hauts arbres qui bordaient le jardin, nulle autre musique ne charmait l'oreille. Le prince royal sommeillait donc encore, car sa tête était muette et c'était là, pour tous les courtisans flatteurs, un signe certain qu'il n'e-

tait pas encore éveillé, ou que tout au moins il ne voulait pas encore commencer sa journée ; car la musique de sa flûte était invariablement son premier salut matinal à chaque nouveau jour.

Dans le parc, les rayons du soleil perçaient déjà le feuillage et les arbrisseaux, et avaient déjà pompé la rosée du calice des fleurs, laquelle, il est vrai, n'avait pas été abondante, par suite de la chaleur de la nuit.

Bientôt un bruit de pas vint se mêler aux chants des oiseaux ; une dame parut à l'entrée de l'allée principale. Un négligé du matin, d'un goût recherché, rehaussait sa taille élevée et majestueuse, mais l'extrême décence de sa mise s'accordait peu avec l'éclat de son regard et son charmant sourire.

Assurément, elle n'était pas venue dans l'unique intention de respirer l'air frais du matin et d'admirer la magnificence des fleurs, car son œil errait avec indifférence sur les parterres, et elle passa, sans les regarder, devant les massifs de lilas et les odorants jasmains. Parvenue au bout de l'allée, elle s'arrêta un moment en promenant autour d'elle des regards inquiets. Se voyant tout à fait seule et inobservée, elle se glissa dans un bosquet touffu, prit un sentier étroit et ombragé qui la conduisit au mur d'enceinte, s'arrêta devant une porte et écouta en osant à peine respirer. Tout était muet : elle frappa trois fois dans ses mains, prêta de nouveau l'oreille, et entendit répéter de l'autre côté du mur le signal qui elle venait de donner.

Elle sourit de satisfaction et s'écria d'une voix claire et argentine :

« Bonjour ! »

« Bonjour ! » répondit une voix grave et mâle.